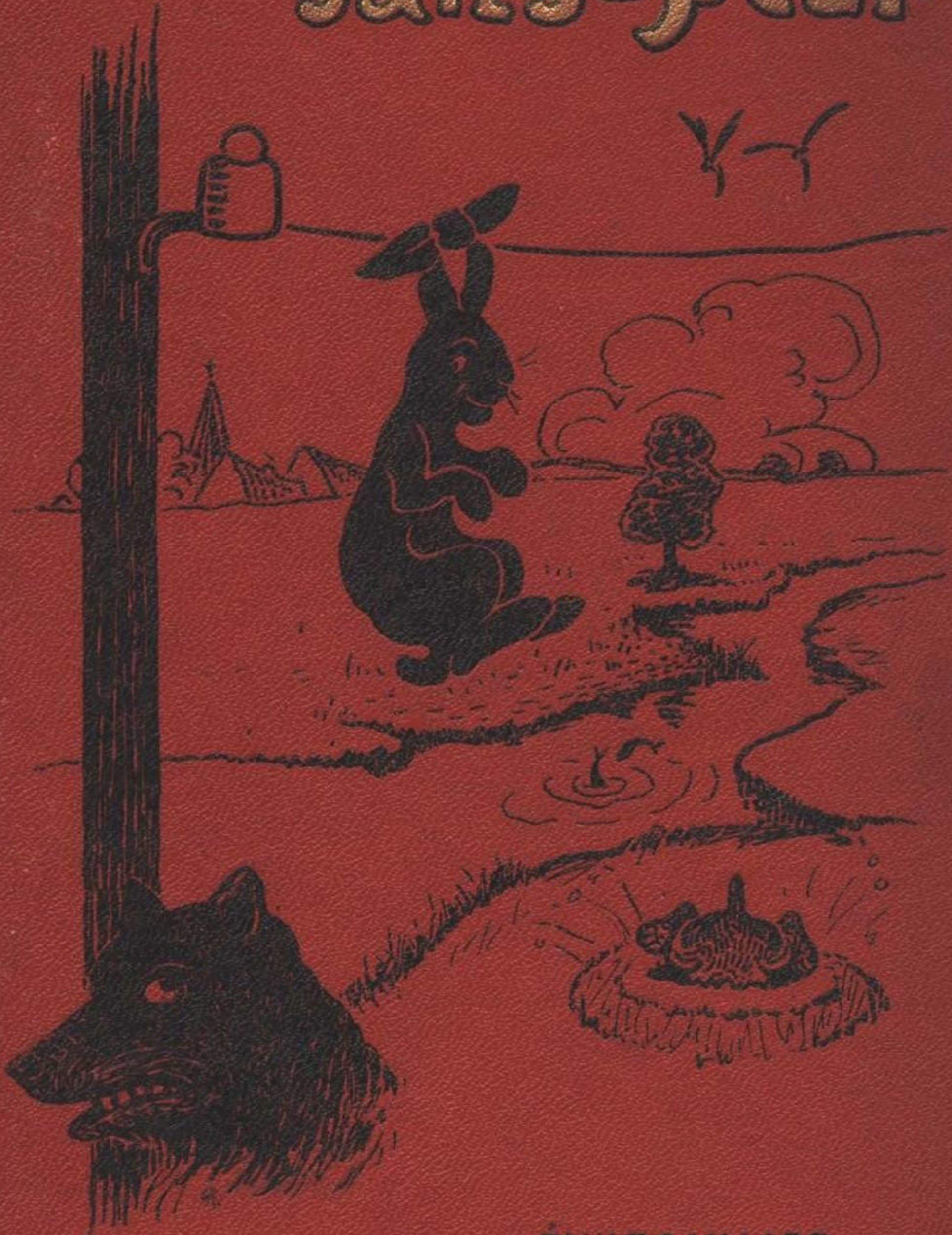


# JEANNOT

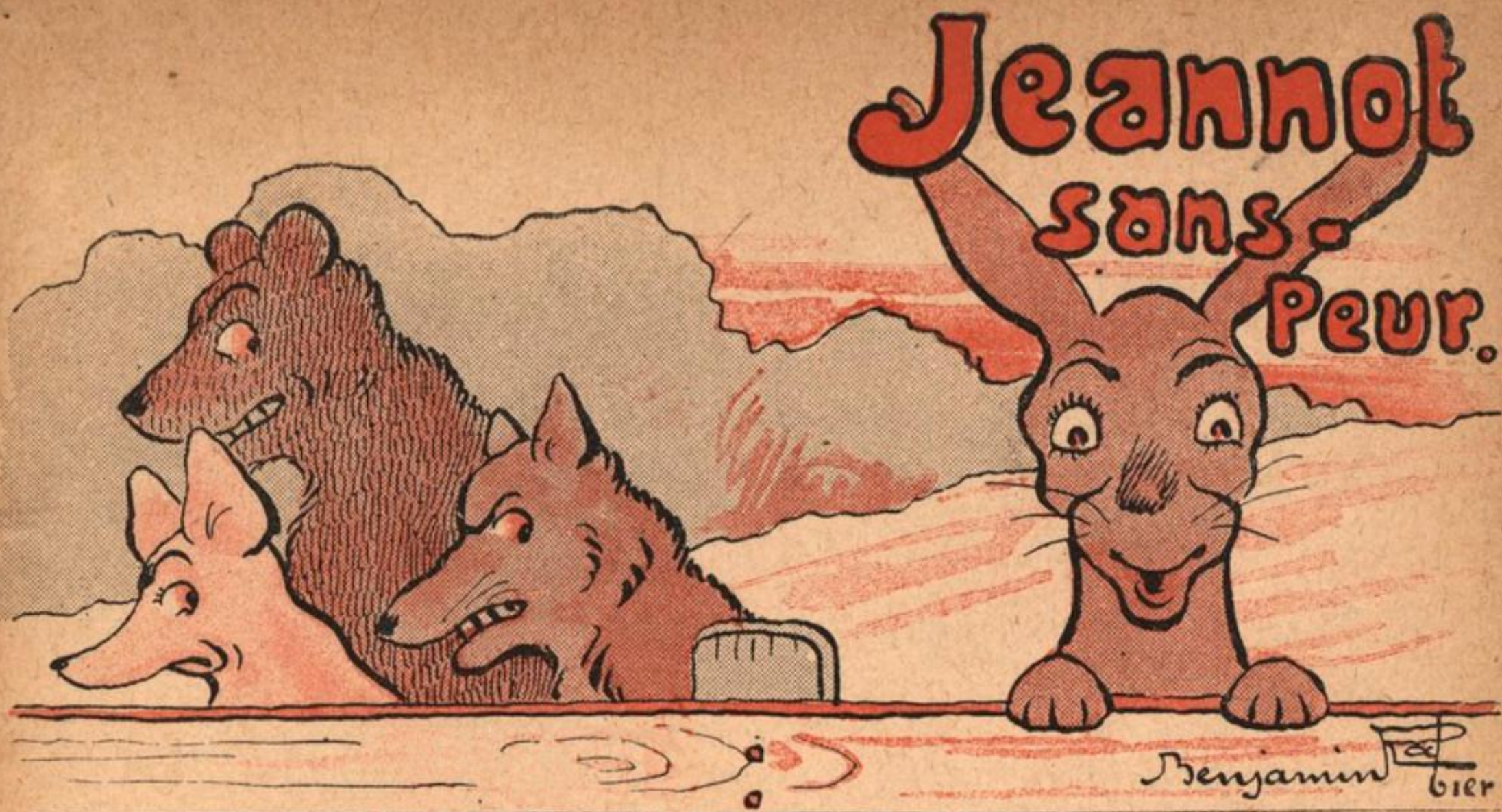


## sans-peur



ÉMILE GAILLARD

37. RUE GANDON. PARIS



Mémoires écrits par un lapin

Dessins de Benjamin Rabier



ÉMILE GAILLARD

Editeur

37, rue Gandon (XIII<sup>e</sup>)

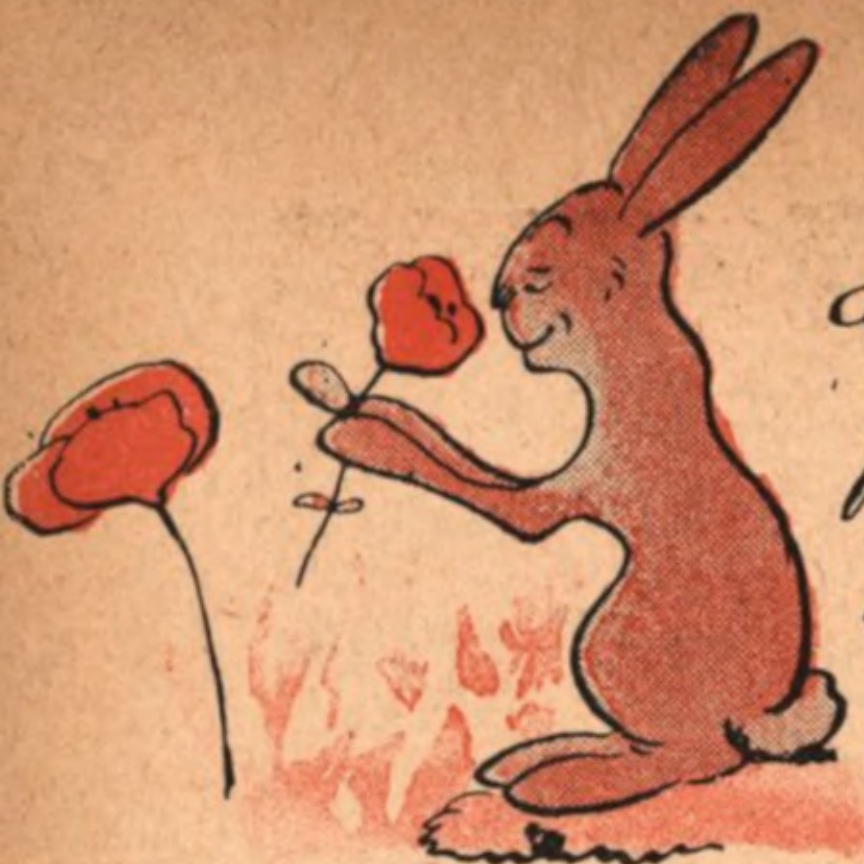
PARIS



Ah' qu'il fait bon, petits amis, de sortir son nez du trou d'un terrier, autrement qu'au clair de la lune!

D'abord, ça nous est défendu par nos mères, donc ça paraît meilleur. Avouez que vous êtes de cet avis. Un jour, je mis ainsi le nez à la fenêtre du logis. Tout était beau dans la nature, l'oiseau babillait sur ma tête, le grillon lançait son cri perçant





dans mes oreilles, et les  
fleurs exhalaient le doux  
parfum qui est leur lan-  
gage, et je me dis:

« Pourquoi ne parlerai-  
je pas aussi? »

Mais je n'avais personne pour  
m'écouter, j'en trouverais peut-être  
pour me lire. De là l'idée d'écrire mes  
Mémoires. — Certes ce ne sera pas cal-  
ligraphié comme par un écolier qui  
a fait pendant plusieurs années des  
pages d'écritures. Tant pis! Un lapin peut  
écrire comme un chat, on ne lui en deman-  
de pas davantage. Donc voici mon histoire:

Je me nomme Jeannot et  
je vis le jour par un  
beau soir de mars. Deux  
mois plus tard, je me  
sentais tout gaillard.

J'avais ce qu'on appelle  
des fourmis dans les jambes





et je criai : "Vive le printemps!"  
autant que j'avais de voix. Dame!  
je ne suis pas un chanteur comme  
l'âne, ni un aboyeur comme  
le chien, pas même un miau-

leur comme l'écrivain que j'ai cité.

Mais aussi bien qu'eux, je sais faire  
des cabrioles sur les vertes pelouses. L'her-  
be tendre qui procure de suaves festins  
est également de doux tapis au désert.

J'allais ainsi, parcourant les prai-  
ries en faisant la roue, lorsque tout  
à coup je fus arrêté par  
un poteau indicateur.

Heureusement que  
ma mère m'avait ap-  
pris à lire, sans cela je  
me ~~serais~~ serais peut-être  
jeté dans un de ces piè-  
ges à loups qui ne doi-  
vent pas ménager les

ATTENTION  
IL Y A DES  
PIÈGES  
A LOUPS.



lapins non plus.  
Ses mères ont tout  
de même du bon :  
elles sont prudentes.  
Il paraît que moi  
je ne le suis pas tou-  
jours assez ; voilà  
pourquoi on ne te-  
nait pas à m'émanciper  
aussi jeune ; mais j'ai  
la liberté !

Je m'enfuis de cet endroit dan-  
gereux pour gagner le pied d'une col-  
line : une ombre se mon-  
trait en haut... Hoh !

Plûte ! Voilà le père  
Brenard, m'écriai-  
je, avec plus d'ennui  
que de politesse. Plaine  
rencontre, on a beau dire !  
Je ferai bien de prendre  
un train d'automobile.



Je fis donc du 120 à l'heure.  
J'avais beau devorer l'espace  
sans crainte de dégonfler  
mes pneus, le vieux voleur  
courait plus vite encore.

① Son moteur de grande dimen-  
sion lui permettait du 140.  
Se détaler ainsi, il m'eût vite  
rattrapé et rappé, si le dieu des  
honnêtes lapins ne m'eût pas protégé.  
Dans l'ardeur de la convoitise, les  
yeux du grand gourmand sortaient  
de sa tête comme de grosses lanternes;  
mais il faut croire qu'ils éclairaient  
mal sa route, car soudain, j'entendis  
comme un formidable gron tra-  
duire une douleur ai-

güe: l'auto-Bernard,  
pris par son arrière-  
train, faisait pana-  
che, et cela pour n'avoir





point lu l'affiche.  
Or, les pièges à loups  
sont faits aussi pour  
les renards; et le malheu-  
reux s'en payait l'expérience.

Pour moi, j'avais, prudemment  
quoi qu'on en dise, opéré un demi-  
tour à gauche, afin de dépister  
le fin museau. Je pus ainsi obser-  
ver tout son manège.

Pendant un moment, il se tint le  
nez en l'air, hurlant lamentable-  
ment. Puis, comprenant que cela ne  
dégageait pas sa queue, il se mit à  
agir, tira dessus avec tou-  
te l'énergie du désespoir,  
et crac!... l'objet céda en  
jetant un flot de  
sang. Voyant mon  
ennemi fuir ainsi,  
j'eus ce sentiment





d'humanité que com-  
mande la morale et je  
le plains du fond du cœur.  
- Pauvre vieux! dis-  
je en moi-même, c'est



vraiment dommage de perdre une si  
belle pauvre!» - Le premier bon mou-  
vement passé, il m'en vint un autre.  
Si quand les chats n'y sont pas les souris  
dansent, lorsque renard a feu lapin  
peut bien se réjouir.

C'est ce qui m'arriva en enlevant dé-  
licatement du piège la riche dépouille  
du vaincu. Puis aussitôt, toujours  
à l'exemple des humains, je songeai  
à en récolter quelque profit.



Coquettement d'abord  
je mis cette queue  
à la place de la  
mienne et je me  
plaisais à trouver  
que cela m'irait

très bien. Mais bientôt ban-  
nissant cette vaniteuse fai-  
blesse, je pensai qu'il y  
avait mieux à faire  
qu'à rectifier l'œuvre  
si belle du Créateur, et  
que je pouvais tirer parti  
de cette superbe fourrure, car enfin  
ça ce n'était pas du toc ! Ce n'était  
ni du lapin noir ni du chat teint,  
mais c'était bien du renard, du vrai,  
du pur renard que les dames du mon-  
de aiment tant à se mettre au cou,  
en le baptisant d'un nom de serpent.  
Eiens, si j'en essayais !... Pourquoi



pas ? Un lapin peut  
bien se parer d'un boa,  
aussi inoffensif surtout.  
Je ferai sensation avec  
cela dans ma ville et  
j'exciterai bien sûr  
des jalousies et des convoitises.



Et me voilà bouffi d'or  
queil. C'est très mauvais ce  
défaut-là, ça vous met un  
voile épais sur les yeux.  
Pendant que je me lais-  
sais ainsi emporter au pays  
des chimères, je n'avais pas  
vu surgir à mes côtés une  
grosse tête avec des yeux ronds et  
de courtes oreilles. - Ah! zut! alors  
m'écriai-je encore en garçon mal  
élevé qui n'a pas su profiter  
des leçons maternelles, voilà l'ours  
maintenant, on ne peut jamais  
être tranquille on ce bas monde,  
il faudrait en atteindre un  
plus haut. Attends, vieux mal  
lêché, je vais t'abandonner mon  
butin, tu t'en feras un tour  
de cor, une coiffure, tout ce  
qui te plaira, moi je grimpe  
à ce poteau télégraphique, où



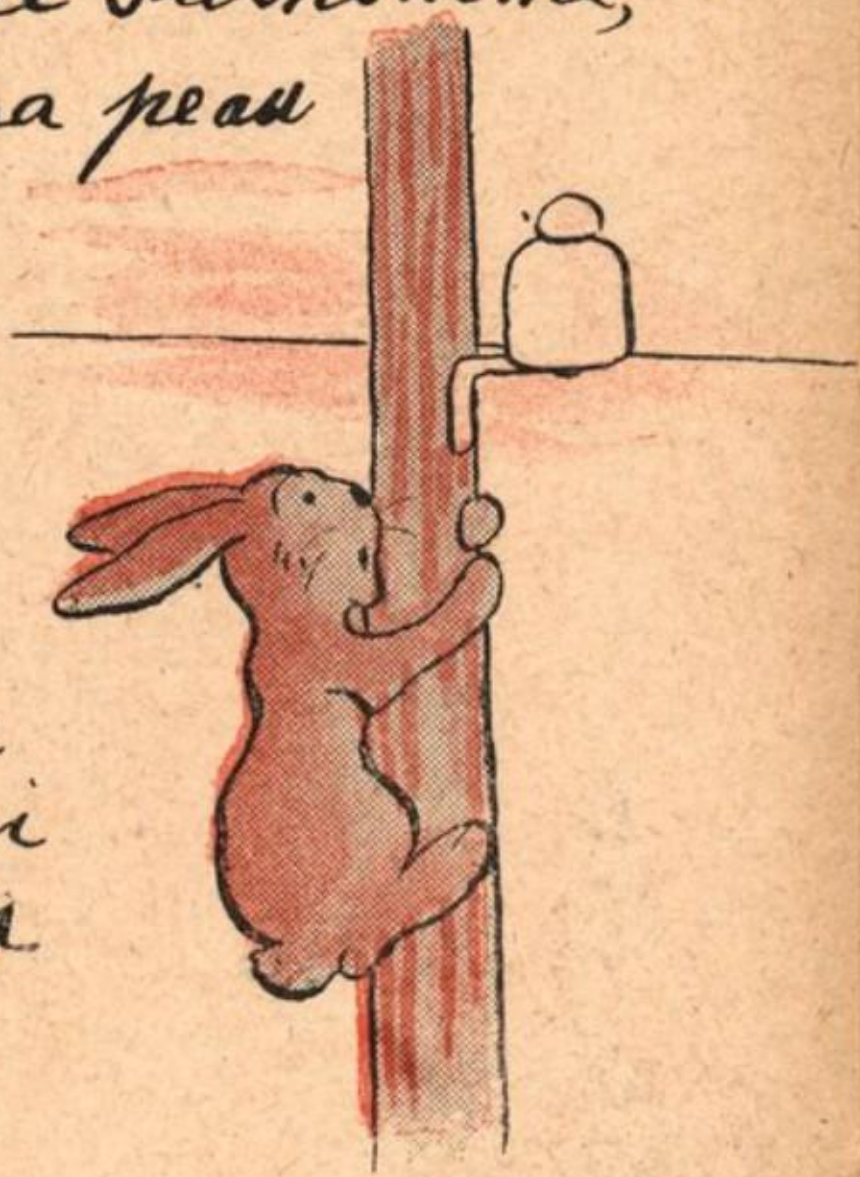


je serai au moins à l'abri de  
tes griffes.

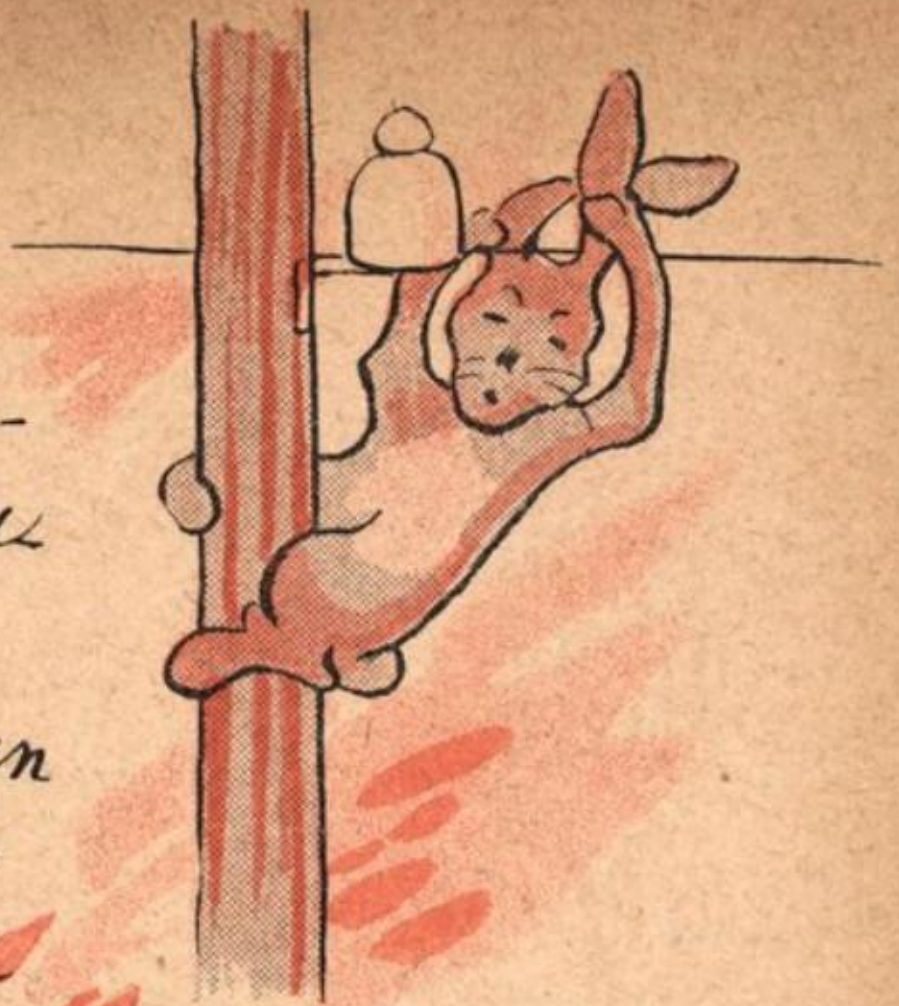
Et me voilà parti pour une  
grande ascension, tout fier  
de mon ingéniosité qui se  
doublait, d'agilité.

Pauvre étourneau, je n'avais  
oublié qu'une chose, c'est que l'ours  
est passé maître à monter au mât  
de cocagne et qu'il allait pouvoir  
me suivre sur le mien.

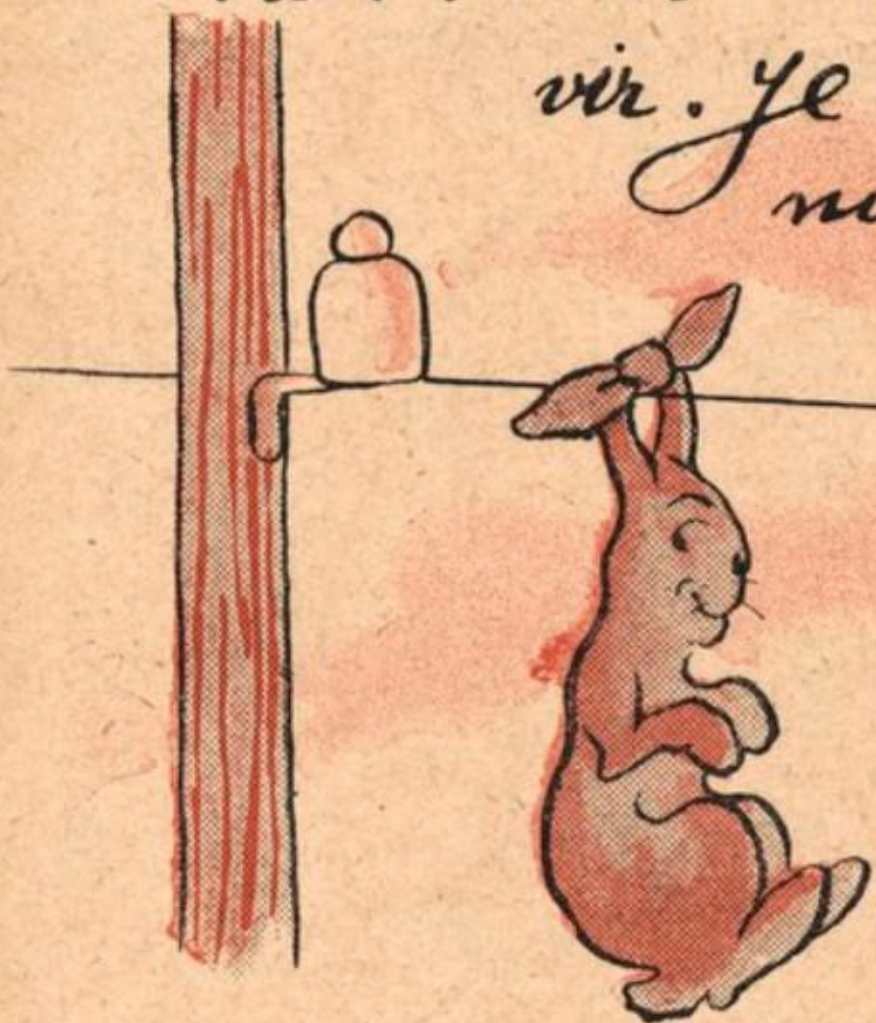
Ce fut bien l'idée qui lui vint.  
Il gagna le pied du poteau; et  
tout Bayard qu'on me surnomme,  
je sentis couvrir sous ma peau  
un petit frisson d'ef-  
froi quand j'aperçus  
ce gros museau levé  
vers moi. Qu'allais-je  
faire? Le désir de vivre  
m'inspira et je grimperai  
toujours. Une fois à la



hauteur du fil élec-  
trique j'aurais été ten-  
té de faire à mon pour-  
suivant un joli pied  
de nez, si j'en avais eu un  
plus respectable, et si  
ma mère aussi ne me  
l'avait formellement défendu, car  
j'avais trouvé un moyen d'échapper  
à ce gros fourré: c'était de me lan-  
cer sur le fil où je savais bien que  
le lourdaut ne pourrait pas me  
suivre. Je possède de longues oreil-  
les, autre supériorité que je me sen-  
tais sur Martin. J'allais m'en ser-  
vir. Je commençai par les



nouer ensemble et soli-  
dement au dessus  
du cable de fer,  
et bientôt je m'y sus-  
pendis comme une na-  
celle dans un funicu-  
laire de montagnes





Enfin je pouvais  
dire au revoir à l'ours.

Coutefois je n'étais pas au  
bout de mes surpri-  
ses. Le peigne m'é-

tais - je élancé sur ce

fil conducteur que j'y glissai  
d'une vitesse qui s'augmentait  
d'elle-même jusqu'à devenir vertigi-  
neuse. Je fus bientôt du 150 à l'heure.  
J'avais la sensation de nager dans  
l'espace, d'y planer! Ça doit être  
ce qu'éprouvent les oiseaux et les  
aéroplanes.

J'étais fier de dominer ainsi les  
plus beaux paysages, de passer  
au-dessus des  
maisons, des clo-  
chers, des arbres,  
mieux que si j'avais  
eu des ailes, car je ne  
faisais aucun effort.





Plein du charme de ce voyage aérien, de cette espèce d'aviation, j'oubliai toute prudence et ne regardai plus devant moi. Il allait m'en cuire ! Tout à coup :

paaf ! Stie ! aïe ! aïe ! Que se passe-t-il ? Je viens de voir trente-six chandelles et au moins autant de lampes électriques, et j'en suis aveuglé. — Qu'est-ce que cela voulait dire ? Ah ! j'en ai encore le souvenir cuisant ; car j'avais buté contre un autre poteau avec une force proportionnée à ma vitesse, et mon pauvre petit nez en était mis en marmelade. Du coup je trouvai les hauteurs malsaines et j'en descendis illico.



Mon nez saignait à flots  
et rougissait le sol, et  
mes pauvres oreilles  
restaient froissées, fripées,  
dans un état déplorable.



Alors je pensais à la ma-  
man qui si bien me soi-  
gnait, me dorlotait, et qui  
se fut lamentée de me voir en si  
piteuse situation. Aussi pourquoi  
lui avais-je désobéi? Ce n'est pas  
à mon âge qu'on se fait explorateur.  
Tout cela était ma faute, ma  
très grande faute et j'en  
étais contrit.

Mais pas possible de retou-  
ner en arrière, puis pour  
être digne de Bayard il  
faut être brave.

«Oyons-le,» me dis-je.  
Alors je commençai  
par réparer le désordre de

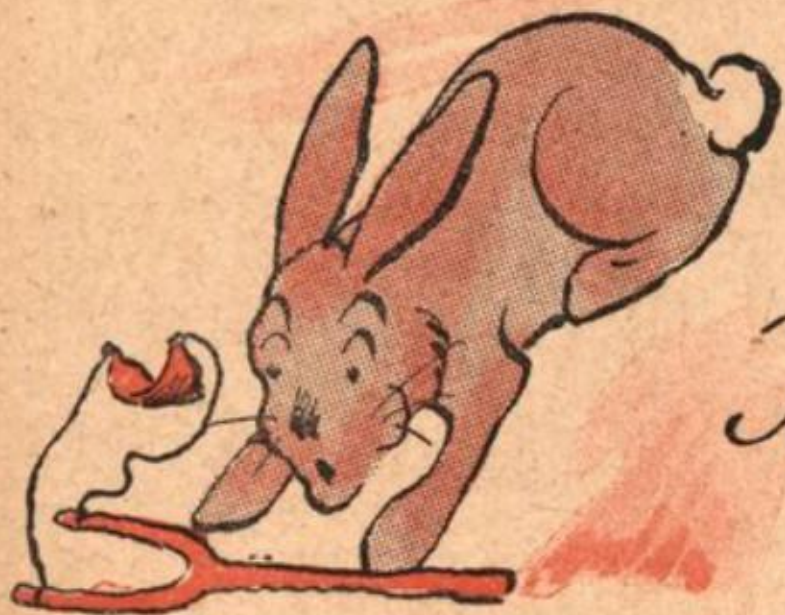




ma toilette et je songai à rentrer chez nous afin de ne pas inquiéter plus longtemps ma famille. - M'étant orienté comme avec une boussole, je me dirigeai, raisonnablement, cette fois, du côté de notre demeure, lorsque je rencontrai... - Les hasards sont parfois bien grands. un instrument bizarre que je me mis à étudier curieusement.



Je reconnus un lance-pierres, oublié sans doute par quelque gamin et cela me fit rêver. - Aussitôt je voulus m'en saisir; car enfin une chose qui servait aux hommes pouvait être utile à qui désirait devenir avant tout un fameux lapin.



Me voilà donc armé

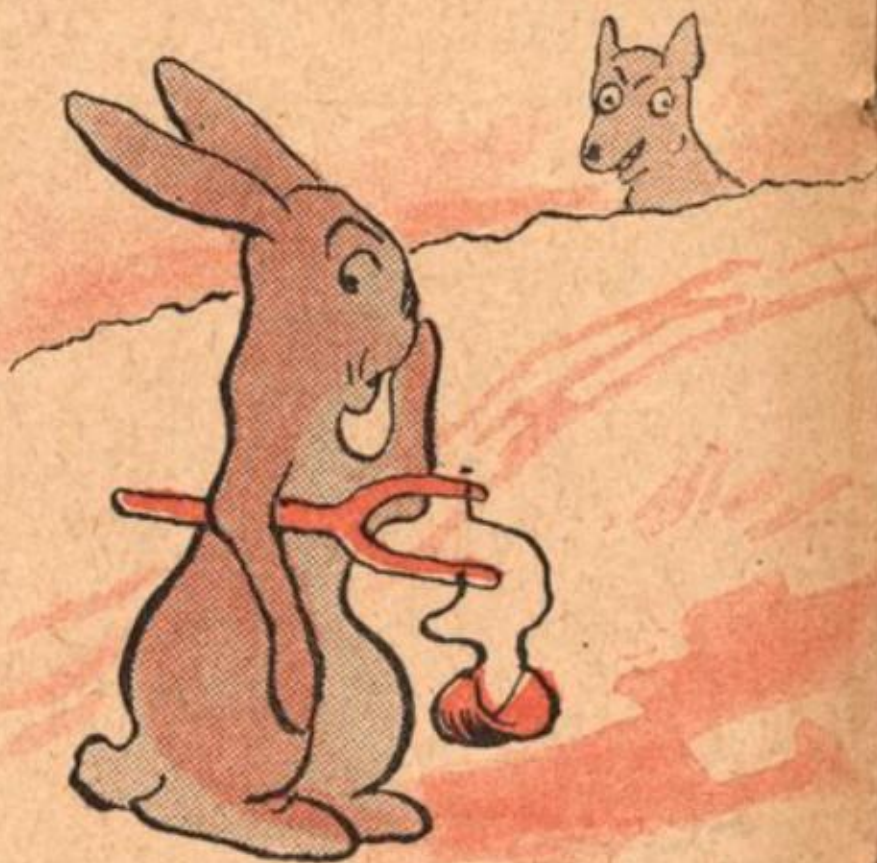


en vrai militaire qui  
s'en va en reconnaissance.  
Tout d'abord je ne recon-  
nus rien, sinon que  
c'était bien lourd pour  
mon bras. Mais j'avais en-  
tendu dire que les soldats en cam-  
pagne sont toujours chargés et  
leurs armes également.

Il fallait donc se résigner : sait-  
on jamais ce qui peut arriver ?  
Ce qui arriva ? Ah ! pauvre moi !

.....  
ce fut Messire Soup qui, sans  
nul doute avait lu l'avertis-  
sement du poteau et qui,  
fuyant les pièges,  
venait m'en tendre  
un.

Hoo là ! quel che-  
valier de la triste  
figure !



Heureusement que  
j'ai mon engin! Attends,  
attends, attends, mon  
petit loup, laisse-moi  
seulement deux minutes  
pour dresser mes batteries,  
juste le temps de planter  
mon arme en terre et de ramasser un  
projectile.



Je m'y employai vivement.  
- Là, dis-je, c'est fini, ne t'im-  
patiente pas, je vois ce un grand  
bel arbre, un châtaignier qui porte  
des fruits à l'enveloppe épineuse,  
il va bien en avoir laissé tomber

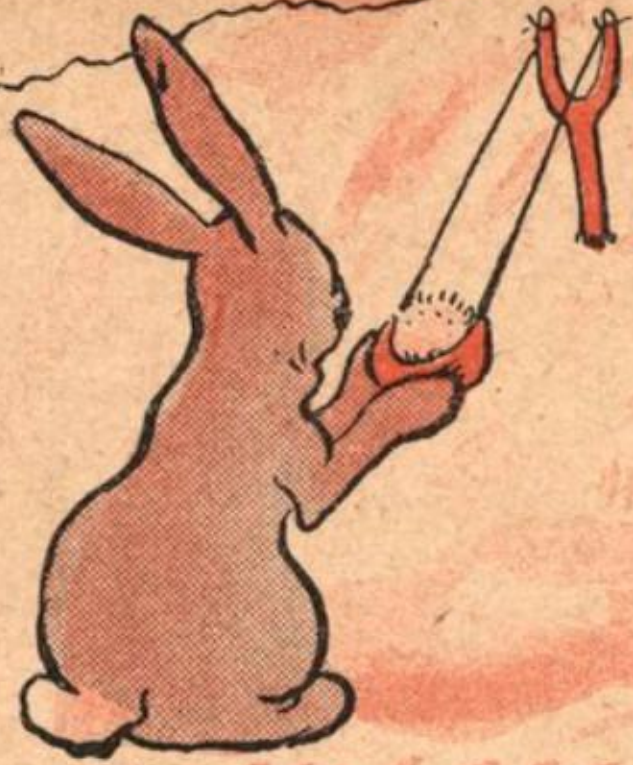
un à mon intention!  
Je file sous l'arbre  
et je cherche de tous  
mes yeux... Victoire!  
voilà une superbe  
châtaigne.

Je m'en empare, sans





songer que je peux  
 piquer ce qui me  
 sert de doigts, et je  
 l'assujettis dans le  
 lance-pierres. Il  
 n'était que temps: le  
 beau sire s'appro-  
 chaet en roulant de



gros yeux furibonds et flamboyants.  
 - Oh! non, non, mon gros loup,  
 fis-je alors, ne me roule pas des  
 yeux pareils, tu serais capable de  
 faire trembler le presque filleul  
 du chevalier sans peur et sans re-  
 proche... Eu sais bien que c'est ainsi  
 qu'on désignait le célèbre Bayard,  
 maman me l'a dit, il ya quelques  
 jours, en m'apprenant  
 l'histoire de France, que  
 je trouve si belle et si  
 intéressante



Cont en me tenant ces



petits discours, je travaillais à ma défense. L'arme prête, je visai, tel un véritable artilleur; et vlan!... j'atteignis mon adversaire à sa pointe septentrionale, comme qui dirait au cap Gris-Nez de son individu (Voyez géographie).

- Ah! mes amis, ce qu'il avait cet endroit sensible! Il brailla comme un putois, le pauvre! et je le vis verser des larmes de sang. Pâinement il avait l'air bien bête avec cette ajouté ressemblant à une grosse verrue piquante, ou peut-être mieux à une pelote d'aiguilles, dont ce n'était qu'une place.

Le loup s'enfuit tête basse cacher ce ridicule.

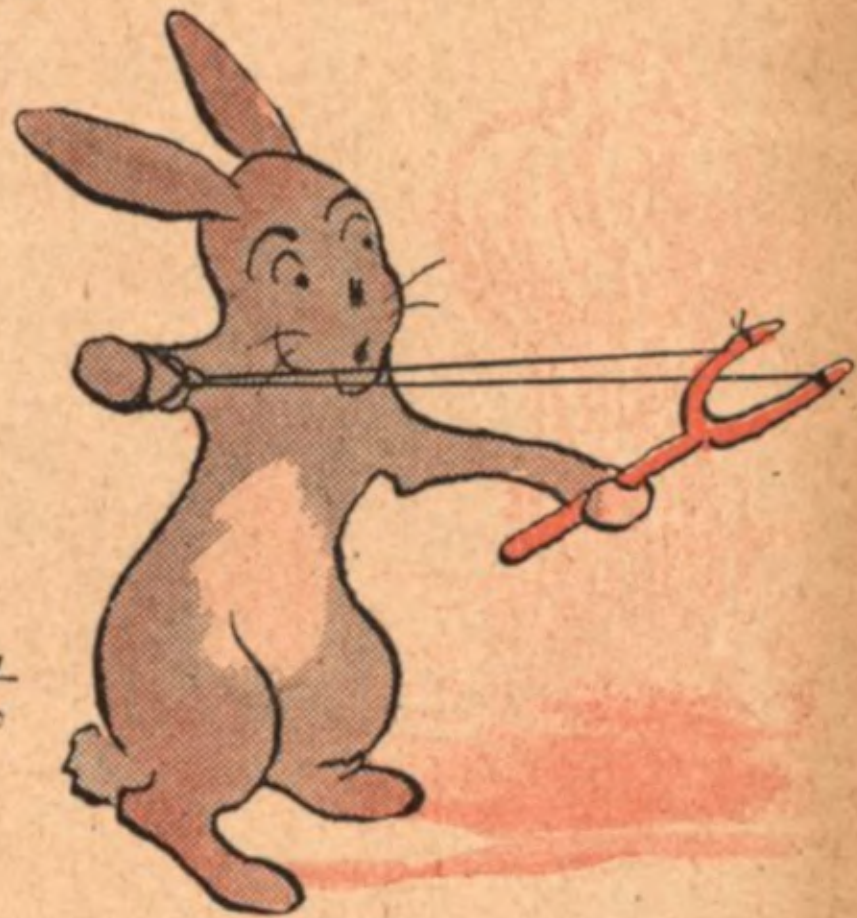
Et moi, dans la joie du triomphe, je me mis





à danser, en brandissant  
mon trophée de victoire.  
N'avais-je pas le droit  
d'être heureux et fier de  
ma journée?

Récapitulons: j'avais chas-  
sé les fourmis de mes pieds  
fait la nique au fin père  
Renard, mystifié le gros ours,  
épate, non le nez - puisque ce  
fut tout le contraire - mais  
la personne de Messire Coup  
d'élégante mémoire  
La valeur engendre la vaillance, et  
le succès grise même les lapins. Je  
me sentais dans les veines  
une ardeur belliqueuse  
qui demandait à s'épan-  
cher. Jusqu'ici je m'étais  
défendu, je voulais atta-  
quer à mon tour, et je  
partis en chasse allégrement.



Dès lors je dressai l'a  
veille et j'ouvris l'œil.  
Je rencontrai bientôt,  
émergeant de terre, une  
tête qui n'avait autant dire  
pas de ces deux précieux dons. — Mon gibier  
qui ne pouvait ainsi ni me voir ni m'en  
tendre, (croyais-je) me parut commode. J'e-  
paurai mon arme en criant: — Cours,  
attrappe ça vieille taupe!"

Elle reçut un mignon précisément à  
l'endroit où elle eut dû avoir un œil,  
et ça lui fit une drôle de tête.

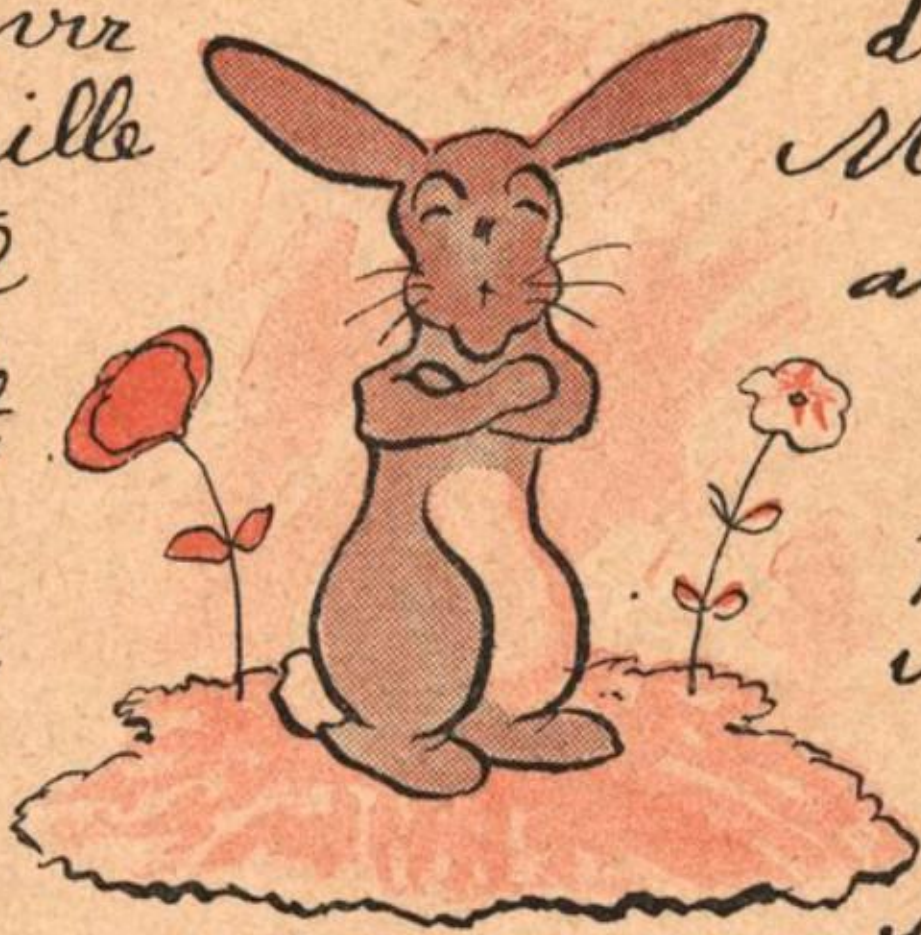
Elle aussit partit sans demander son  
reste. La voyant rentrer dans son roy-  
aume, je lui souhaitais le bonsoir,  
et bien des choses au se pis-  
serlots à qui elle pré-  
pare le terrain.  
Pour moi aussi il  
était temps de rentrer  
à la maison: on m'y





attendait sûrement, la table devant être mise et la soupe déjà servie. Je fis irruption dans la place en véritable héros. J'avais un air si conquérant que papa et maman en furent frappés, et que, loin de me reprocher mon incartade, ils me firent une ovation.

Le lendemain je posai devant un peintre de talent qui fit mon portrait pour servir à la famille d'exemple. Mon seul mérite était de pas être comme sur un signe



au fond n'avoir peur d'un lièvre. ce je

Jeannot sans peur et sans reproche pour copie conforme:  
Marie de Grand'maison.



